

sens tout embrasé par la chaleur qui s'échappe du terrible brasier. J'avance, j'avance toujours de toute la vitesse de mes jambes. J'arrive enfin sur le bord escarpé d'un gouffre béant... — " Nous y sommes ! " me crient en se riant de ma frayeur, les monstres qui m'ont escorté.

Mon regard épouvanté plonge malgré lui dans les profondeurs de l'abîme, mes oreilles effrayées écoutent malgré elles les cris de douleur, les cris de rage, les cris de désespoir que poussent les malheureuses victimes.

A travers la fumée et les flammes je puis découvrir le grand instrument du supplice éternel. Imaginez une immense roue qui tourne lentement dans cet océan de feu. Aux bandages de cette roue, sont fixés de longs crochets à la pointe aigüe et recourbée, dans lesquels sont enfilés des multitudes de damnés qui se tordent en poussant des hurlements affreux.

La terrible roue, en tournant sur son axe, tantôt plonge ces malheureux jusqu'au fond de l'abîme, tantôt les ramène à la surface, pour les replonger et les retirer tour-à-tour. Dans son mouvement éternel, elle agite les brasiers, excite la furie des flammes, les fait tourbillonner et mugir d'une manière épouvantable.

J'étais là, sur le bord de l'abîme, tout pétrifié de crainte et d'horreur. Ah ! comme j'aurais voulu me revoir au milieu des vivants pour faire pénitence de mes péchés ! Comme j'aurais voulu du moins, pouvoir rebrousser le chemin que je venais de parcourir ! Ou même encore, comme j'aurais voulu m'arrêter pour toujours au bord du précipice !

Impossible !... il me fallait m'élancer dans le gouffre.

Je fis de vigoureux efforts pour reculer, mais ce fut en vain : emporté par je ne sais qu'elle force invincible, je pris mon élan et fis un saut de géant droit vers l'un des crochets de la roue terrible.....

J'étais en bas de mon lit. plus mort que vivant.

G. B.

Note. Fortuné rêveur ! le bon Dieu t'a fait la grâce de descendre en enfer durant la vie : garde le souvenir de ton voyage. J'ai lieu de croire que tu n'y retourneras plus.